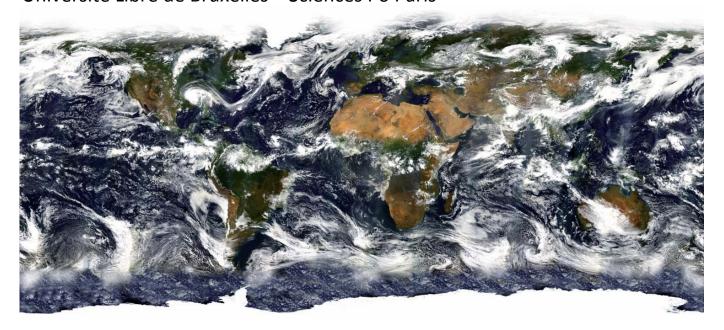
Colloque international **Controverses climatiques**

Bruxelles, 27-28 octobre 2010 – Paris 29 octobre 2010 Université Libre de Bruxelles – Sciences Po Paris



Climato-sceptiques en Europe?

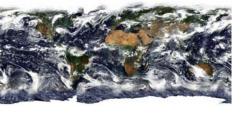
Jean-Paul Bozonnet
PACTE – CNRS
Sciences Po Grenoble





Objectifs

- Montrer l'émergence et l'importance de l'inquiétude climatique dans les différents pays européens.
- Mettre en évidence son reflux et l'influence du climato-scepticisme, s'il y en a une sur l'opinion européenne au cours des dernières années.



Méthode

- Enquêtes Eurobaromètres depuis 1982 jusqu'à 2009.
- Nombre de pays concernés : variable selon les dates : 9 pays de la CEE de 1982 à 27 en 2009.
- Échantillons de quelques centaines (Luxembourg ou Irlande) à 2000 pour Allemagne.
- Calculs intégralement effectués par Jean-Paul Bozonnet (sauf pondérations fournies par Eurostat).
- Quand les données globales de la CEE ou de l'UE sont utilisées ici, elles sont vérifiées pour la majorité de chacun des pays européens.



Cadre théorique

Comment analyser les opinions des Européens sur le changement climatique ?

- Les opinions ne sont pas une somme d'énoncés disjoints et sans liens entre eux.
- Mais elles sont les signes apparents d'un tout (relativement) cohérent, d'un système porteur de sens, d'une conception du monde.
- Ce système peut être analysé comme un récit (Eliade, Lyotard,...) ou une « fiction » (Gusfield).
- C'est ce nouveau récit qui aujourd'hui est plus ou moins approprié par l'opinion.
- L'étude des Eurobaromètres sur la question du climat, va nous permettre de
 - ...mesurer précisément comment le récit climatique est approprié par les Européens,
 - ...d'analyser ces processus d'appropriation,
 - ...et les effets de la controverse, c'est-à-dire la survenue d'un récit concurrent, celui des climato-sceptiques.

Prolégomènes : les événements climatiques s'inscrivent dans un récit nouveau



Les difficultés cognitives

- Expériences sensibles du climat : elles peuvent influencer fortement l'opinion : sécheresses, catastrophes, etc.
 - Canicule de 2003
 - Niveau d'inquiétude élevé en Grèce, Chypre, Malte (chaleur urbaine, incendies,...
- Mais fragments aléatoires, impossibles à concevoir globalement, maîtriser et à prévoir :
 - Mémoire idéalisante ou défaillante, incompréhension des causes des aléas climatiques).
- Conséquences :
 - Obligé de faire **confiance à des institutions** pour dire ce qu'il en est exactement.
 - 2. Celles-ci construisent une **étiologie** qui mobilise l'imaginaire et met en scène les phénomènes climatiques dans des **récits**.

Trois types de récits historiques

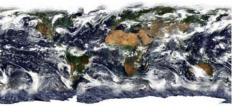
ces recits sont variables selon les époques et les sociétés. Ils peuvent être regroupés selon 3 grands types pour simplifier :

Jadis : le récit climatique dans les sociétés religieuses :

- Le sujet de l'histoire : la (ou les) divinités, la Providence.
- L'institution médiatrice en qui il faut avoir confiance : la religion.
- Les catastrophes climatiques sont interprétés comme des punitions.
- Les coupables : les hommes, pécheurs, (ou le diable)
- L'action à entreprendre : repentance et sacrifice (dérivation vers un bouc émissaire) permettant de retrouver la faveur divine.
 - Actualité : très présent (voir retour en force) dans les sociétés traditionnelles => processions pour la pluie en Russie, inondations au Pakistan .

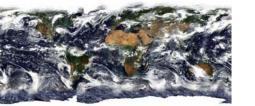
Hier, l'âge scientifique moderne :

- Le sujet de l'histoire : la nature, neutre, totalement étrangère aux humains.
- o L'institution médiatrice, en qui il faut avoir confiance : la communauté scientifique.
- Les catastrophes climatiques sont interprétés comme des aléas ou des risques.
- Coupables : absents. Événement naturel imprévisible.
 - Variante : le coupable est le politique imprévoyant.
- Les phénomènes climatiques sont des objets morts. Les météorologues racontent un récit totalement objectivé. Le climat est une donnée stable (à l'échelle historique) : il a quitté le champ religieux ou politique.

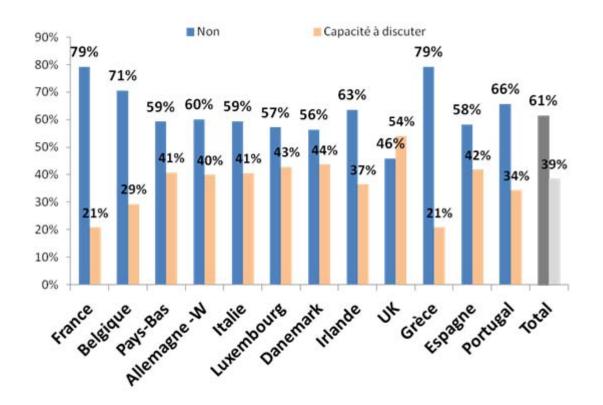


Aujourd'hui,...

- Les climatologues produisent un nouveau récit, avec :
 - ...une temporalité (origines/présent/futur)
 - ...une géographie représentée, des territoires, des lieux significatifs (les pôles, les glaciers, les déserts,...)
 - ...des acteurs,
 - soit positifs: les héros et leurs alliés (GIEC, lanceurs d'alerte,...)
 - soit négatifs : les coupables (lobbies, multinationales, gouvernements, citoyens,...), et leur alliés (climato-sceptiques)...
 - ...des injonctions à agir.
- La question du climat est donc de nouveau entrée en politique.
- Mais ce récit et donne lieu à de grandes incertitudes.



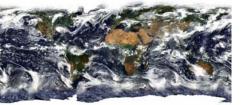
Incertitudes contemporaines,...



L'incapacité à discuter du problème

Pourcentage d'Européens déclarant pouvoir discuter du problème de l'effet de serre (EB 31.A, Juin-Juillet 1989)

 Seule une minorité d'Européens se disent capables de discuter du problème de l'effet de serre en 1989, soit 39%. Variations selon les pays.

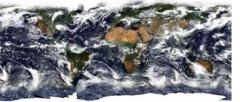


	loin des
45%	explications
43%	scientifiques
23%	00.01.0.9.90.00
18%	Pourcentage des
4%	différentes activités économiques invoquées
55%	comme cause de l'effet de serre par ceux qui
39%	s'estiment aptes à
10%	discuter du problème.
23%	(EB 31.A Juin-Juillet 1989)
	43% 23% 18% 4% 55% 39% 10%

- Même parmi les Européens qui se jugent compétents, il existe beaucoup de lacunes et d'explications très éloignées de celles des scientifiques, sinon totalement fantaisistes.
 - Parmi ceux qui s'estiment aptes à discuter du problème, près de la moitié négligent l'une au moins des énergies fossiles, et 77% ne citent pas la gaz naturel.
 - o Inversement 18% invoquent le nucléaire et même 4% les énergies renouvelables.

Les causes

perçues sont

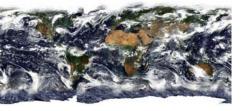


- En somme, **l'expérience personnelle** n'est pas suffisante (ni légitime) pour valider une étiologie climatique.
- ...D'où la nécessité d'une institution médiatrice : la communauté scientifique.
- ...Laquelle produit un récit climatique qui met en cohérence un ensemble de représentations.
 - Données scientifiques : la « crosse de hockey », le niveau des mers,...
 - Images et symboles : l'ours polaire sur sa banquise,...
- ...D'où aussi la nécessité de la confiance dans cette institution.
 - Or celle-ci n'est pas garantie aujourd'hui ,...
- ...Ce qui est propice à **l'éclosion d'une controverse**.

lère partie

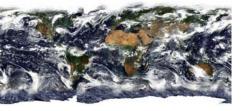
L'émergence du récit climatique en Europe : la construction d'un problème écologique normal





Prise de conscience et processus d'appropriation du récit climatique par l'opinion

- Dès le début des années 80, les premiers *Eurobaromètres* mesurent l'inquiétude pour le changement climatique.
- Le processus d'appropriation se produit par la « mobilisation cognitive », dans une interaction avec les institutions.
 - Dimension à la fois cognitive => accès aux institutions qui diffusent
 - et d'ouverture => dépasser la dimension locale, communautaire (cf. Almond et Verba)
- Il nécessite la confiance dans ces institutions.



1. La mobilisation cognitive

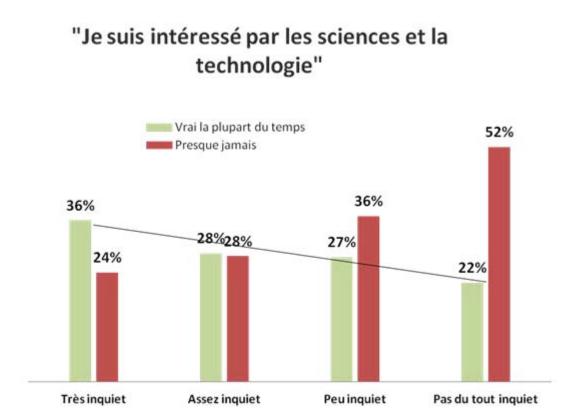
La communauté scientifique

Communauté scientifique

- Origine : connaissances hypothétiques et controverses
 - Hypothèse du refroidissement (années 60)
 - Vers les années 70, la communauté scientifique propose un nouveau récit climatique.
 - Quasi-consensus progressif chez les climatologues au sein d'un paradigme (Kuhn).
- Pourtant récit jamais complètement stabilisé hors de la sphère scientifique
 - Appel de Heidelberg en 1992 : 52 Nobel mettaient en garde contre les tendances irrationnelles lors du sommet de Rio...
 - « Think tanks » et lobbies défavorables des néoconservateurs américains (cf. Dunlap).
 - ...ou Bjorn Lomborg (« L'écologiste sceptique »)
 - …ou plus récemment Allègre, Courtillot, et nombreux scientifiques anglosaxons.

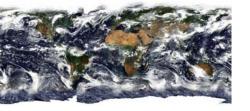


Intérêt pour les sciences



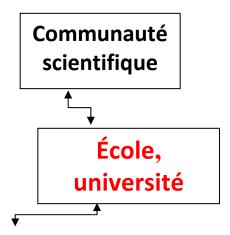
Pourcentage
d'Européens
intéressés par les
sciences et les
technologies en
fonction de
l'inquiétude pour le
changement
climatique (EB58.0,
Sept-Oct 2002 UE15
)

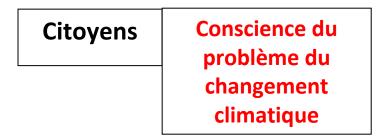
L'intérêt pour les sciences et la technologie est directement corrélé à l'inquiétude climatique (en 2002), ce qui témoigne de l'influence directe ou non de la communauté scientifique



L'institution scolaire et universitaire

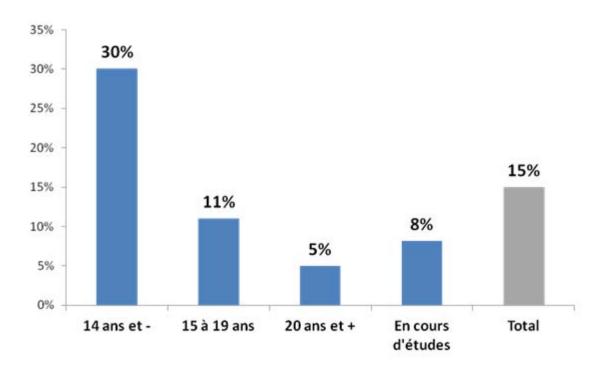
- L'école et l'université sont les institutions qui contribuent à la prise de conscience de l'effet de serre (Andersen)
- Effet de socialisation et mobilisation cognitive (Inglehart





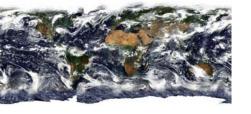


Le niveau d'études



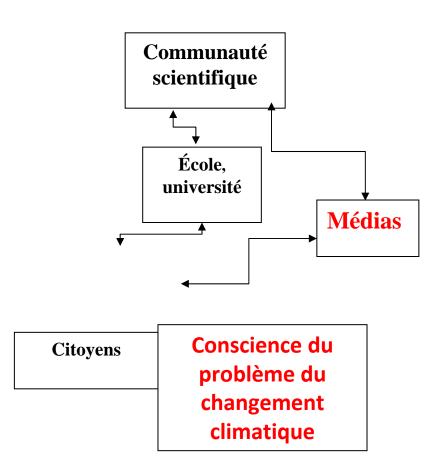
Pourcentage
d'Européens
n'ayant jamais
entendu parler du
réchauffement de
la planète, en
fonction du nombre
d'années d'études
(Eurobar 35, mars
1991, CEE12)

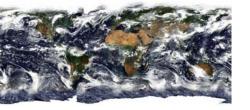
- La cognition : elle suppose une ouverture et une capacité à s'intéresser aux idées de l'extérieur (Almond & Verba)
- D'où le lien avec le niveau d'études



L'exposition aux médias

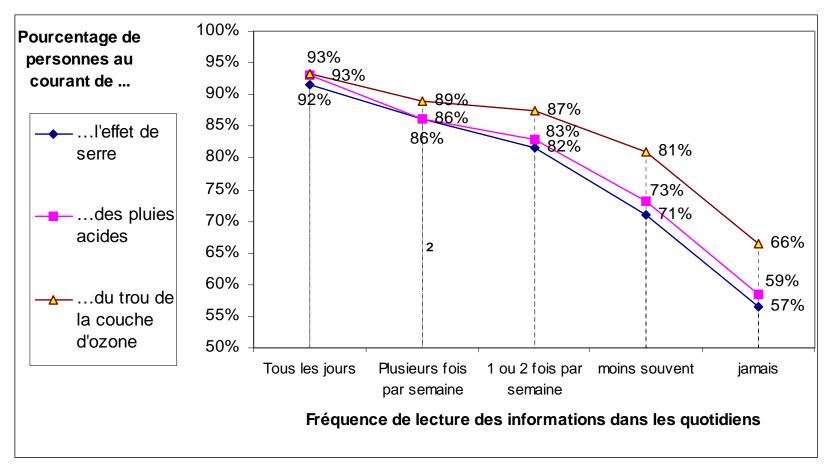
- Les médias diffusent de façon très rapide la connaissance du problème dans l'opinion.
- Comment produisent-ils leurs effets?
 - Effet indirect : les médias ne disent pas ce qu'il faut penser mais à quoi il faut penser
 - Effet d'amorçage : les médias indiquent les problématiques légitimes pour juger une politique, etc.
 - Effet d'imitation : les médias les moins reconnus copient les médias de référence. Ce sont les médias écrits qui sont les plus efficaces.
 - Effet de visibilité: le simple fait de se produire, même pour de mauvaises raisons, produit un effet de légitimité. (cas de la controverse climatique)
- Consensus sur l'inquiétude, c'est-à-dire la réalité du problème





Exposition aux médias

(UE12 - EB35 - 1991

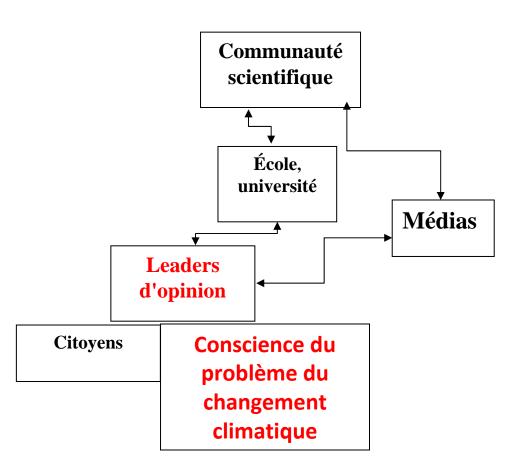


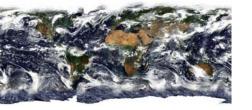
- Ce sont les médias écrits (journaux notamment) qui sont les plus efficaces
 - Différent de la confiance dans les types de médias.



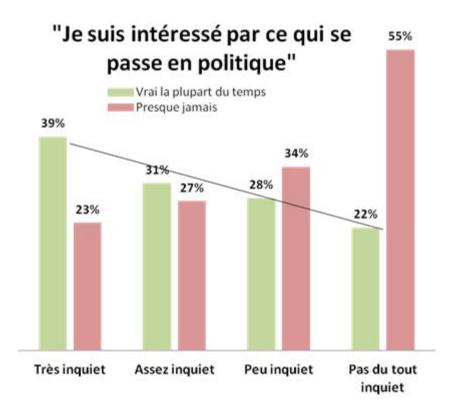
La diffusion par les leaders d'opinion

- Médias et institution scolaire agissent à travers les leaders d'opinion.
 - Parler politique avec ses amis, collègues,...
 - Essayer de convaincre ses amis, collègues,...
 - Intérêt pour la politique en général,...
- Ce sont des indicateurs d'ouverture au monde, et aux débats dans la sphère publique en général.





Intérêt pour la politique

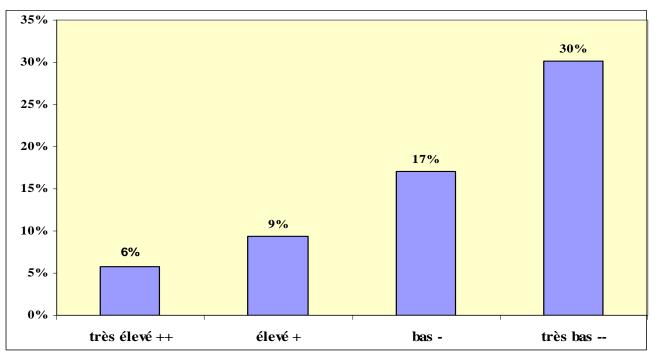


Pourcentage d'Européens intéressés par la politique en fonction de l'inquiétude pour le changement climatique (EB 58.0, octobre 2002 - UE15)

- On constate que l'intérêt pour la politique en général, qui mesure l'ouverture aux problèmes extérieurs à la « communauté » familiale ou locale, est assez fortement corrélée à l'inquiétude climatique.
- Cette relation corrobore l'influence de la mobilisation cognitive.

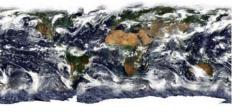


L'indice de leadership

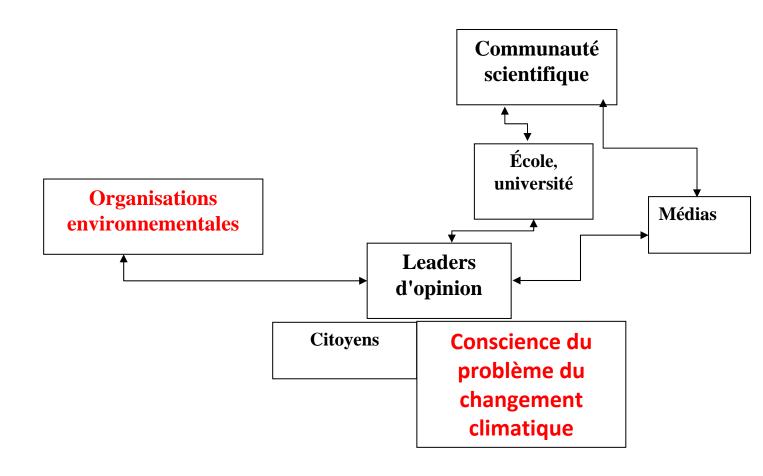


Pourcentage d'Européens déclarant ne pas être au courant de l'effet de serre, en fonction de l'indice de leadership (UE12 EBn°35 – 1991)

 Plus l'indice de leadership est bas et plus les gens « pas au courant » de l'effet de serre sont nombreux.

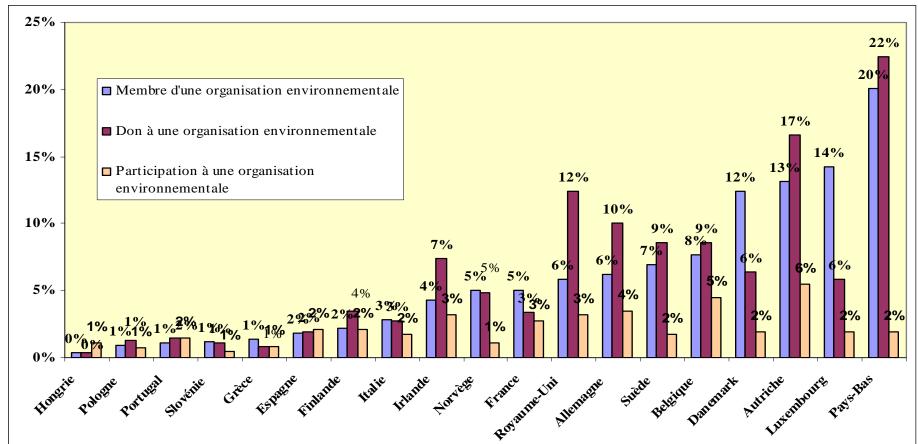


Des citoyens aux organisations environnementales...

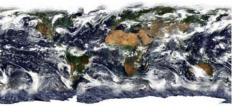




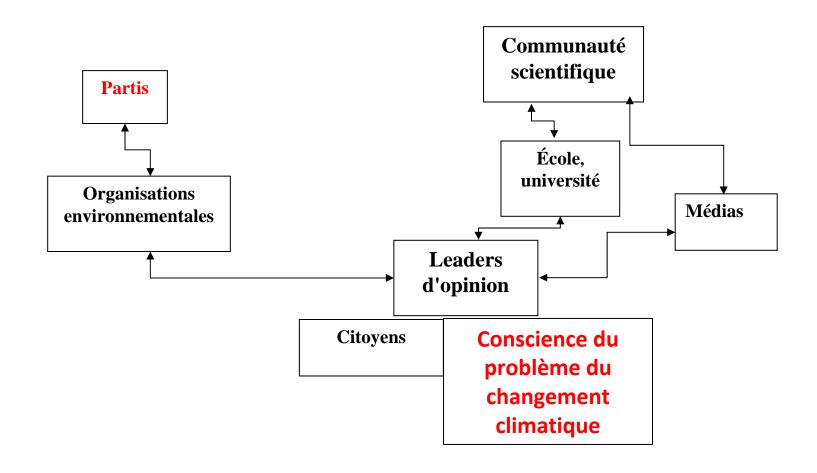
Appartenance, don et participation aux organisations environnementales (ESS 2002)

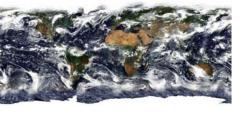


- Les pays où les connaissances concernant le changement climatique sont les plus élevées, sont aussi ceux où le taux d'adhésion aux organisations environnementales est le plus fort.
 - => il existe donc bien un lien entre les deux.

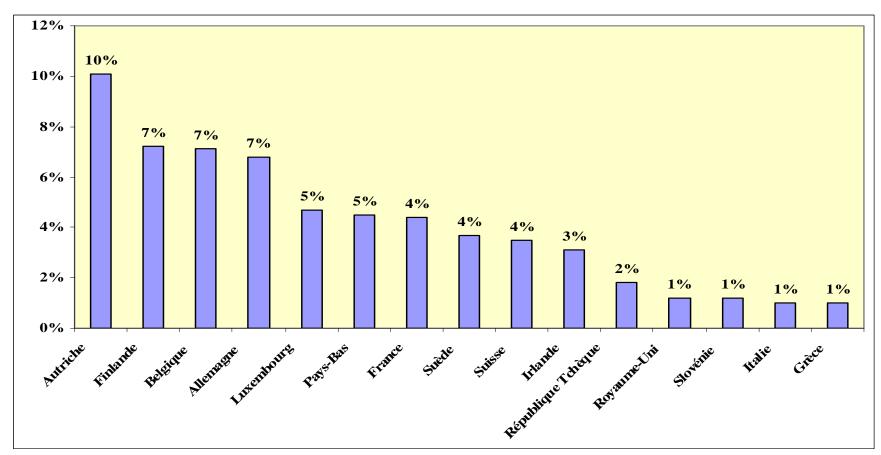


...aux partis écologistes





Proximité des partis politiques « Verts » (ESS 2002)



 Ce sont aussi les pays dans lesquels les partis écologistes sont les plus forts

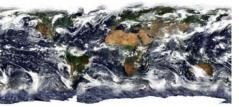
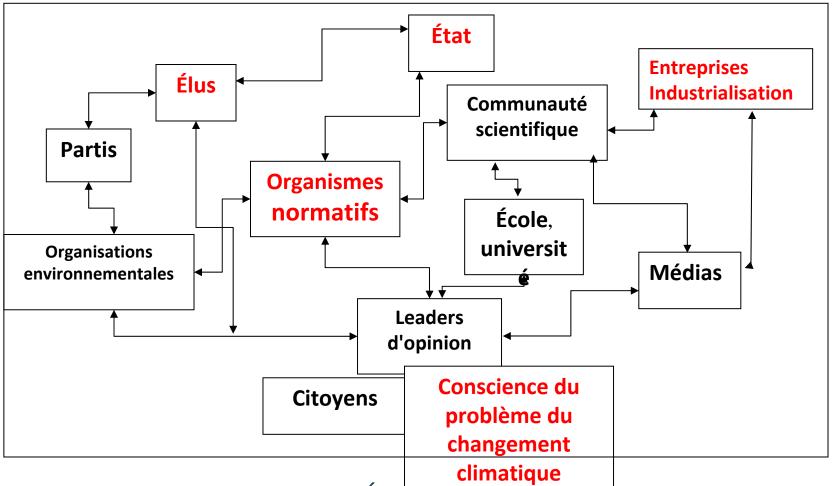


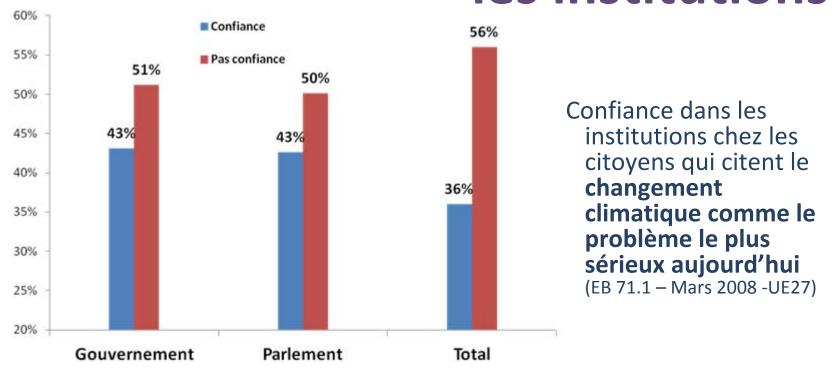
Schéma de la diffusion de la conscience du changement climatique via les institutions



 Le processus implique enfin l'État et le système politique, avec l'intervention d'organismes normatifs et la mise en place de politiques publiques.



II. La confiance dans les institutions

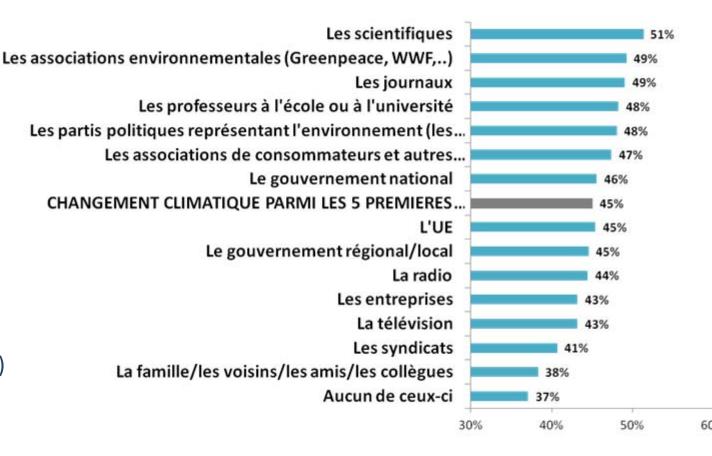


- La mobilisation cognitive n'est pas suffisante. Pour que le processus soit efficace, il faut aussi avoir confiance dans les institutions.
- Il s'agit d'abord d'une confiance en général (ici le gouvernement ou le parlement)

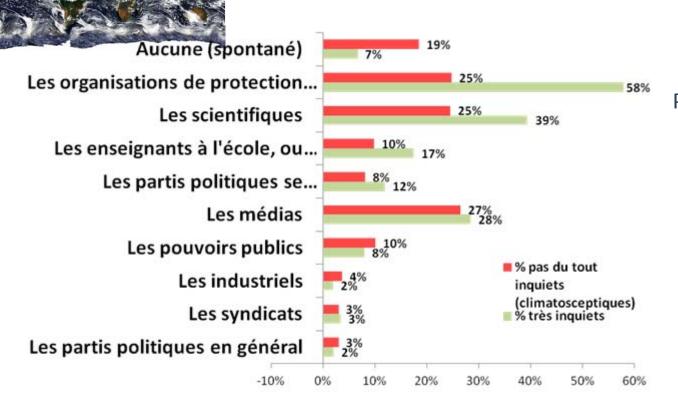


La confiance dans les institutions corrélée à l'inquiétude climatique

Pourcentage
d'Européens mettant
le changement
climatique parmi les 5
premières causes
d'inquiétude
environnementale en
fonction de la
confiance dans les
institutions pour
l'information
environnementale
(maximum 3 réponses)
(EB 62.1, novembre
2004, UE25)

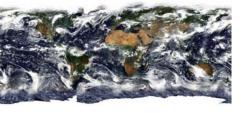


- Cette corrélation montre que l'inquiétude climatique est largement liée à la confiance dans les scientifiques d'abord, les organisations ensuite, les journaux, les enseignants et accessoirement les partis écologistes.
- Elle dépend beaucoup moins de la confiance dans les gouvernements, la radio, la télévision ou les proches (voisins, famille, amis, collègues).



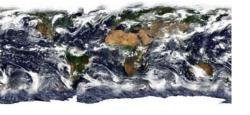
Pourcentage d'Européens très inquiets ou pas du tout inquiets du réchauffement de la planète en fonction de la confiance qu'ils accordent aux institutions pour l'information environnementale (EB 51.1, 1999, UE 15)

- À l'inverse on voit clairement ici les institutions qui n'inspirent pas confiance aux « pas du tout inquiets », c'est-à-dire aux climato-sceptiques :
 - Comme attendu, les organisations environnementalistes (25% des climato-sceptiques au lieu de 58% des très inquiets)
 - Les scientifiques : 25% au lieu de 39%
 - Les enseignants : 10% au lieu de 17%
 - Et surtout, 19% de ceux qui ne font confiance à aucune institution sont climato-sceptiques, au lieu de 7% des très inquiets.
- En revanche les différences sont assez faibles pour les médias, les pouvoirs publics, les syndicats ou les partis politiques en général.



Conclusion du I

- L'émergence de la conscience climatique peut être analysée comme la diffusion d'un récit, en interaction avec un grand nombre d'institutions.
- Ce processus de diffusion agit principalement par la mobilisation cognitive.
- Ceci explique que ce soient les Européens les plus exposés aux médias, et socialisés par les institutions scolaires et universitaires, ainsi que les plus politisés qui soient aussi les premiers à adopter le récit du changement climatique.
- Il faut qu'ils aient également confiance dans les institutions en général et médiatiques en particulier (importance de l'écrit).
- Ce sont les mêmes caractéristiques que la plupart des problèmes écologiques. On dira qu'il s'agit d'un problème écologique « normal » (au sens de Kuhn), parce que le processus de diffusion suit la même voie que la plupart des problèmes environnementaux dans la population.

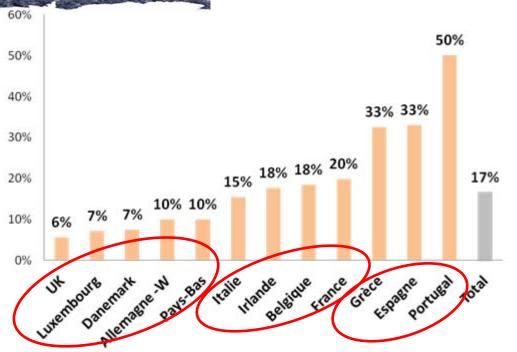


II. Le cycle de vie d'un problème écologique normal

- Le quasi-consensus au départ.
- Dès le début de la diffusion du nouveau récit climatique, il y a pratiquement consensus sur la gravité du phénomène pour ceux qui s'estiment compétents pour en parler :
 - En 1989, 74% d'entre eux l'estiment « très grave », et 22% « assez grave », si bien qu'il ne reste que 2% de « pas très grave », et 2% de NSP. (EB31.A, Juin-Juillet 1989).
- Autrement dit, la connaissance de l'existence du problème suffit. Il n'y a pas débat dans l'opinion sur sa gravité, du moins par ceux qui pensent savoir.
 - Ceux qui sont peu ou pas inquiets sont en réalité aussi peu au courant.
 - Le dissensus ou le désintérêt se trouvent chez les peu éduqués, les peu exposés aux médias, les suivistes et les peu confiants. En somme les plus en marge de la société.
 - Nota: c'est ce consensus qui viendra à manquer par la suite dans les années 2008-2009.
- Malgré ce consensus,
 - o D'une part la connaissance n'est pas la même partout en Europe,
 - D'autre part, l'intensité de l'inquiétude connaît des hauts et des bas au cours des 3 dernières décennies,
 - En somme, un cycle de vie du problème,...

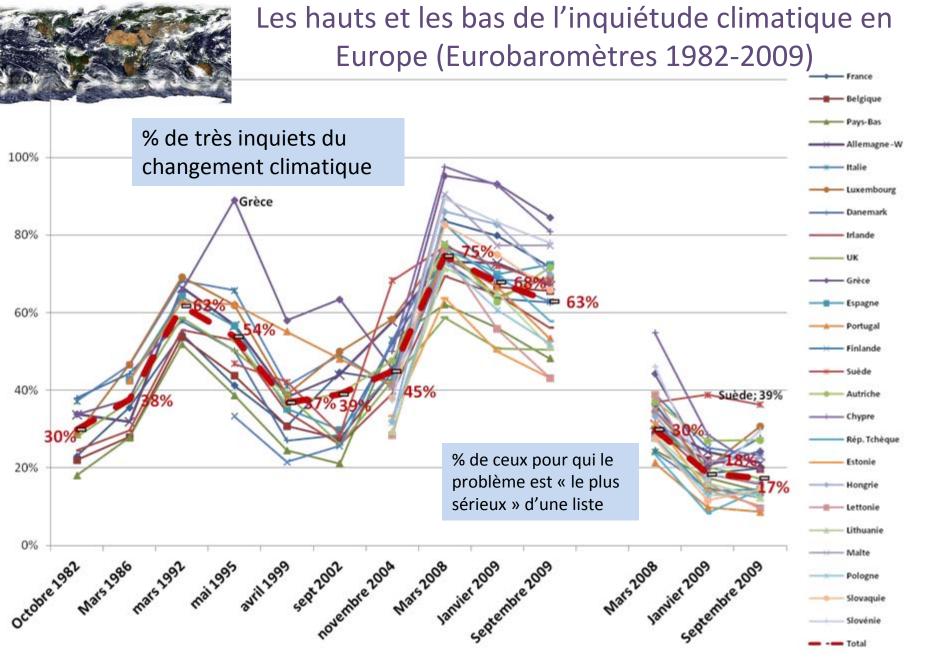


Le trajet géographique normal de la conscience climatique en Europe.

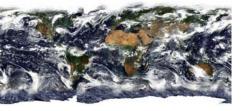


Pourcentage d'Européens n'ayant jamais entendu parler du réchauffement de la planète (EB 35, mars 1991, CEE12)

- La pénétration du problème en Europe, commence par l'Ouest européen et le Nord, puis la France, la Belgique, enfin les pays méditerranéens.
- Ce trajet géographique est le même que celui des autres problèmes écologiques : perturbation de l'opinion qui arrive sur le continent par le passage du Nord-Ouest.
- Pour cette raison on peut le qualifier de trajet « normal ».



Tous les pays, sauf la Grèce et la Suède de temps à autre, par moments suivent le même « canal ».



Évolution de la sensibilité environnementale en France 1976 - 2007

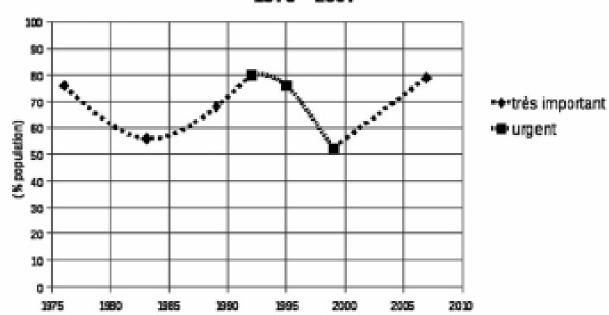
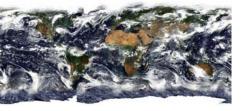


Schéma tiré Boy (Daniel), « l'évolution de la préoccupation environnementale en France dans les vingt-cinq dernières années », *Instituer l'environnement ;* Vingt-cing ans d'administration de l'environnement, 1999, pp. 211-220. Eurobaromètres spéciaux, 1992, 1995, 1999 et 2008, cité par Lacroix et Zaccai, 40 ans de politique environnementale en **France**

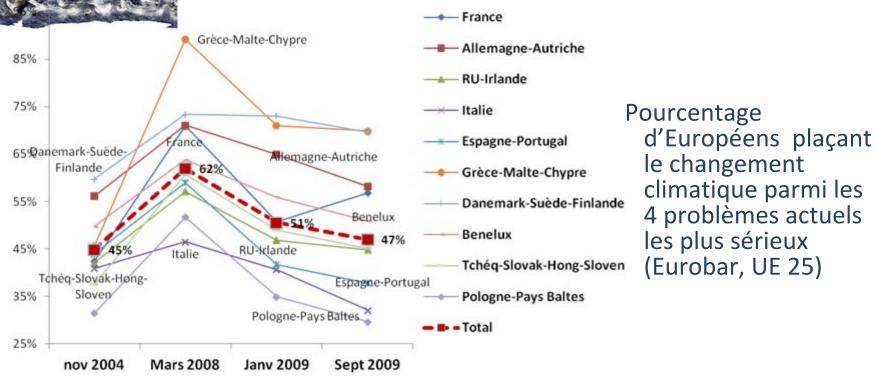
 Les maximums et les minimums de la conscience climatique sont les mêmes que ceux de l'environnementalisme en général.



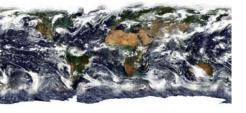
Les hauts et des bas de l'inquiétude climatique (suite)

- Note préliminaire : la courbe ne montre que les « très inquiets ». Lorsqu'il y a régression, les « très inquiets » refluent vers les « assez inquiets », mais globalement, le consensus demeure, même en cas de minimum.
- Le **démarrage de 1982**, => période de sensibilité environnementale minimum. La conscience climatique s'accroît dans la décennie 1980, pour atteindre un maximum vers 1992.
- De nouveau régression ensuite vers un minimum au début des années 2000, avant une remontée générale au milieu de la décennie, et une amorce de reflux au début de 2009.
- Au final, jusqu'en 2009, le thème du changement climatique suit la courbe des autres thèmes environnementaux. (cf. courbe de D. Boy).
- En somme le petit récit climatique ne se distingue guère des autres types de récits environnementaux.
- On peut le considérer comme un fragment du grand récit écologique contemporain.





- Cette séquence montre bien le **maximum de 2008**, puis la **chute de 2009**, qui revient quasiment au niveau de 2004.
- Elle témoigne aussi de la hiérarchie quasi-constante des aires européennes en matière d'environnement:
 - Pays nordiques en tête, avec ceux de Méditerranée orientale
 - o Pays d'Europe occidentale ensuite : Allemagne, France, Benelux, UK,...
 - o Pays méditerranéens de l'Ouest : Espagne, Portugal, Italie,...
 - o d'Europe orientale enfin, notamment avec la Pologne et les pays baltes qui ferment la marche.



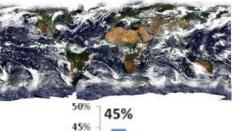
Conclusion du II

- Cette concomitance de l'inquiétude climatique avec les autres problèmes environnementaux montre que la question du climat s'inscrit dans le champ sémantique global des problèmes d'environnement.
- Du même coup le récit du changement climatique s'inscrit dans le récit beaucoup plus large de l'écologisme en général.
- C'est cette inscription qui lui donne son sens : elle le fait passer d'un problème physique à un problème écologique, élément majeur d'une conception du monde.
 - Il devient un fragment du récit, c'est-à-dire qu'il s'inscrit comme idéologème, ou mythème, (Lévi-Strauss) dans le grand récit écologique.
- Jusque là, le problème climatique suit le cycle d'un problème écologique « normal ».

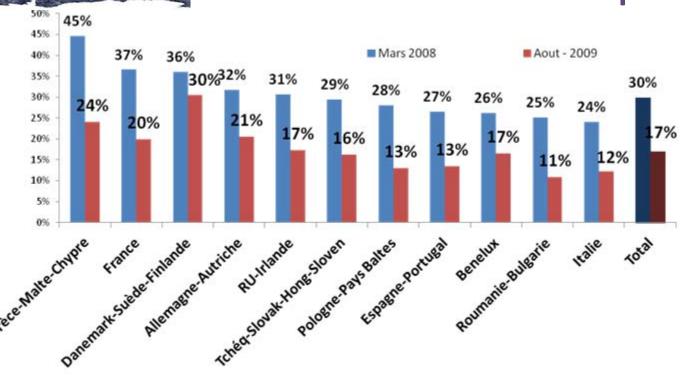


IIème partie

Régression actuelle de la préoccupation climatique, anomalies dans la sociologie du récit et effets de la controverse sur l'action



1. La régression de la préoccupation climatique

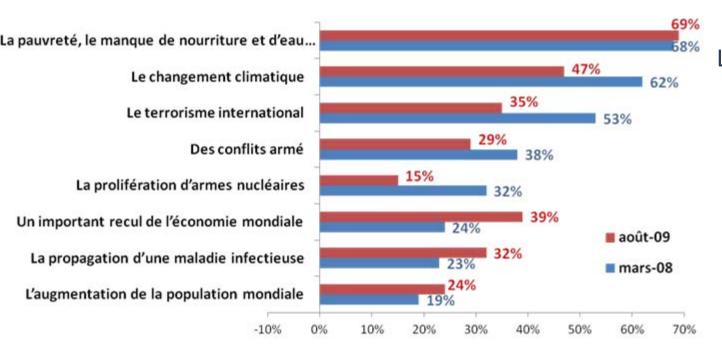


Pourcentage
d'Européens
considérant le
changement
climatique
comme le
problème le plus
grave pour le
monde dans son
ensemble en
2008 et 2009.
(EB69.2 et 71.1 UE27)

- Globalement, 30% des Européens de l'UE plaçaient le changement climatique au premier rang des problèmes les plus graves pour le monde dans son ensemble au maximum de mars 2008. Ils ne sont plus que 17% en août 2009.
- Au final cette régression touche tous les pays européens.



La mise au second rang du problème

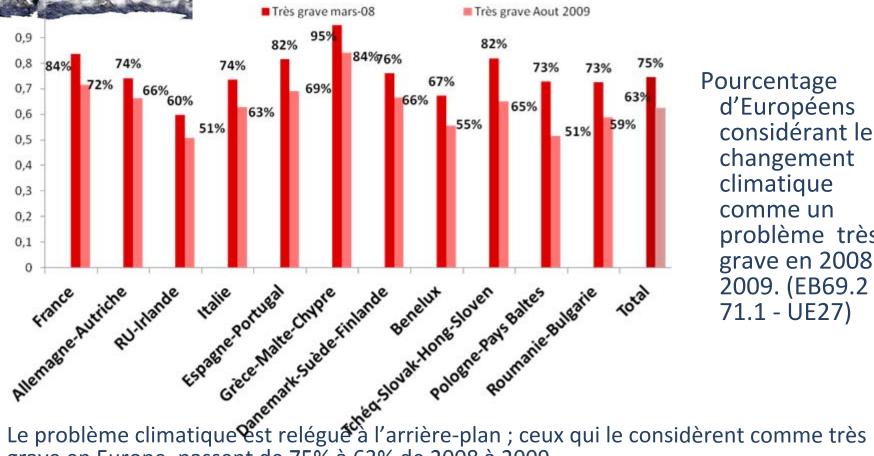


Les 4 problèmes considérés comme les plus sérieux par les Européens, classés par ordre d'importance (en %) entre 2008 et 2009 (EB69.2 et 71.1 - UE27)

- La question climatique est reléguée au second rang du fait de la crise de 2009, et accessoirement du virus H1N1.
- Ainsi tombe-t-elle de **62% à 47%** des 4 premiers problèmes jugés les plus sérieux par les Européens.
- ...Tandis que le « recul de l'économie mondiale » monte de 24% à 39%.

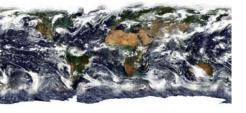


Permanence de la gravité du problème



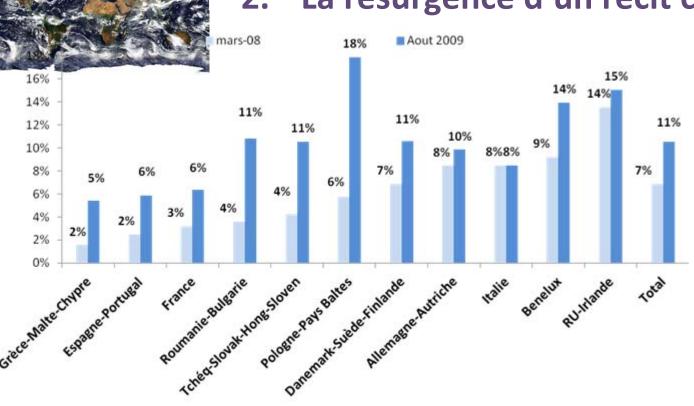
Pourcentage d'Européens considérant le changement climatique comme un problème très grave en 2008 et 2009. (EB69.2 et

- grave en Europe, passent de 75% à 63% de 2008 à 2009.
- Et pourtant la question climatique, est toujours majoritairement considérée comme très grave: dans aucun des pays de l'UE27, ce jugement ne descend en dessous de 50%.
- C'est là un destin normal pour une grande partie des problèmes d'environnement depuis les années 70. Lorsqu'ils quittent la une des médias, ils ne disparaissent pas de l'opinion publique, mais demeurent à un haut niveau d'intérêt ou de préoccupation.



- Toutefois l'évolution du problème climatique n'est pas totalement normale. En effet, contrairement aux autres problèmes environnementaux, elle laisse se développer un récit concurrent fondé sur la critique du récit dominant, et la réhabilitation de l'ancien récit climatique naturaliste.
- Celui-ci dénie la gravité du problème, le trouve exagéré et remet en cause les effets du CO2.

2. La résurgence d'un récit concurrent



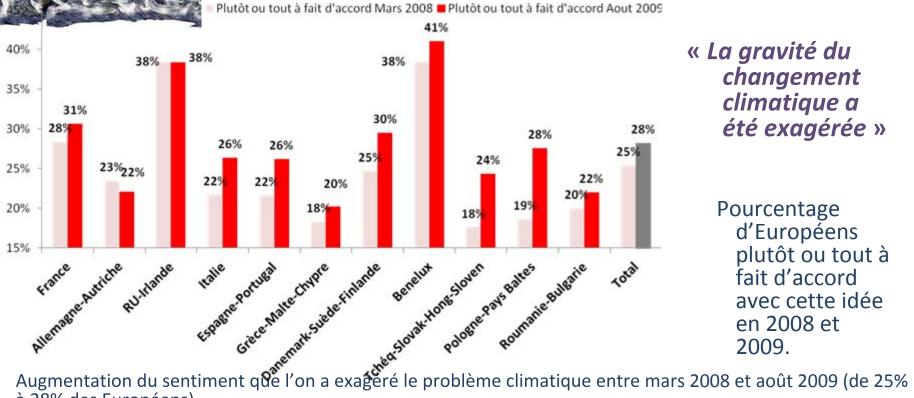
Le déni de la gravité du problème
Pourcentage d'Européens considérant le

changement climatique comme un problème grave en 2008 et 2009. (EB69.2 et 71.1 - UE27)

- Forte montée de la **contestation de la gravité du changement climatique** : 7% des Européens en mars 2008 à 11% août 2009 le jugent « pas grave ».
- Ce déni de la gravité du problème grimpe comme attendu en **Europe Orientale** (18% en 2009 en Pologne et dans les Pays-Baltes, 11% en Roumanie-Bulgarie, et en Europe centrale)
 - Ces pourcentages élevés peuvent être expliqués par la crise économique qui a frappé plus durement ces pays.
- Mais il s'accroît encore au Royaume-Uni (15%) au Benelux (14%) et dans les pays nordiques (11%) où il était déjà le plus élevé en 2008. Ceci est assez paradoxal puisque c'est là qu'on trouve aussi les taux d'écologisme les plus forts.

Jean-Paul Bozonnet - Climato-sceptiques en Europe – IEP Grenoble ,PACTE-CNRS – Controverses Climatiques - Bruxelles, ULB, Octobre 2010

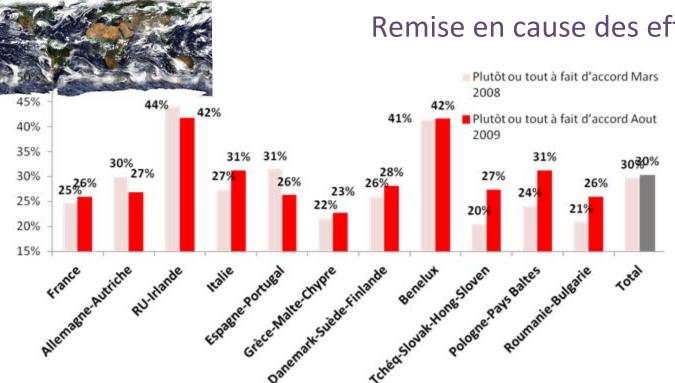
Soupçon d'exagération du problème



« La gravité du changement climatique a été exagérée »

> Pourcentage d'Européens plutôt ou tout à

- à 28% des Européens).
- Cela indique un soupçon de l'opinion jeté sur la guestion climatique, et cette évolution n'est plus seulement liée à la crise, mais sans doute au développement de la controverse.
- Ce soupçon demeure très élevé au Royaume-Uni (38%), il monte fortement dans les pays nordigues (de 25% à 30%) et d'Europe centrale (18% à 24%), qui sont des pays très environnementalistes, ainsi qu'en Pologne et pays Baltes (19% à 28%).
- L'augmentation est significative aussi en France, dans les pays de Méditerranée occidentale et au Benelux où il était déjà très élevé.
- Cette évolution et les pays où elle se déroule sont des anomalies pour un problème environnemental classique ; cela est très probablement un effet dans l'opinion européenne de la controverse climatique.

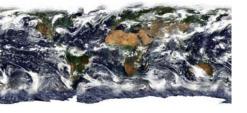


Remise en cause des effets du CO2

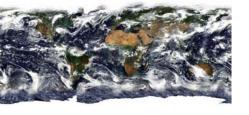
« Les émissions de CO2 n'ont qu'un effet marginal sur le changement climatique »

> Pourcentage d'Européens plutôt ou tout à fait d'accord avec cette idée en 2008 et 2009.

- Le pourcentage d'Européens remettant en cause cette idée n'augmente pas globalement, restant à un niveau élevé de 30%.
- Mais cette stabilité est trompeuse, car elle est causée par la diminution des climatosceptiques chez les « bons élèves » Allemagne-Autriche, ainsi qu'en Espagne et Portugal.
 - d'abord elle n'empêche pas les pays climato-sceptiques (UK et Benelux) de rester à un haut niveau de plus de 40%.
 - Ensuite elle masque l'évolution climato-sceptique générale dans les autres aires européennes : fortes dans la Méditerranée occidentale, en Europe centrale et orientale, et significative même dans les pays nordiques (+ 2 points).
- On a ici **l'évidence de l'effet de la controverse** sur l'expansion du climato-scepticisme.



- Ces changements ne s'inscrivent pas dans le processus d'évolution « normale » d'un problème environnemental.
 - Généralement les problèmes environnementaux disparaissent des médias, soit parce qu'ils finissent par trouver une solution comme les aérosols et le trou de couche d'ozone, soit par lassitude (Downs). La disparition est alors temporaire, et le problème quitte la une des médias, mais reste assez bien enraciné dans l'opinion (Dunlap), simplement il diminue d'importance et passe au second rang, dépassé par d'autres problèmes à l'agenda médiatique plus aigus ou actuels.
- Or dans le cas présent, les choses se passent bien ainsi, mais un contre-récit émerge et se renforce avec l'affaiblissement du précédent.
 - Nous pouvons en saisir quelques arguments dans le libellé des questions : déni de la gravité, accusation d'exagération et remise en cause des effets du CO2.
- Hypothèse: peut-être l'écologisme est un enjeu fort et suscite son propre clivage, là où il est le plus puissant.
- Quoiqu'il en soit, c'est l'apparition d'une nouvelle conception par le **passage** du Nord-Ouest habituel => Nous rencontrons donc là une **première anomalie** par rapport au processus normal, l'irruption du climatoscepticisme dans l'épicentre de l'écologisme européen.

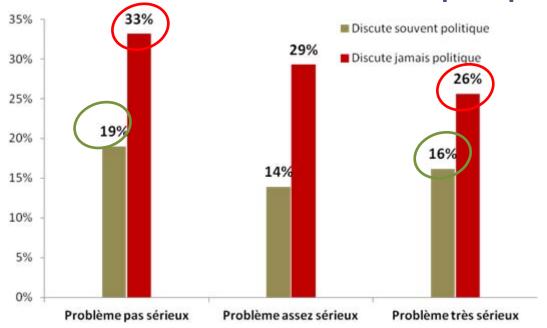


3. Les anomalies sociodémographiques de l'évolution du problème

- Les micro-récits mettant en scène des problèmes environnementaux sont diffusés parmi les citoyens par le canal des leaders d'opinion, ceux qui font preuve d'une forte mobilisation cognitive.
- Nous avons vu que la mobilisation cognitive pouvait être mesurée par la propension plus grande à parler politique et/ou un niveau d'éducation plus élevé.

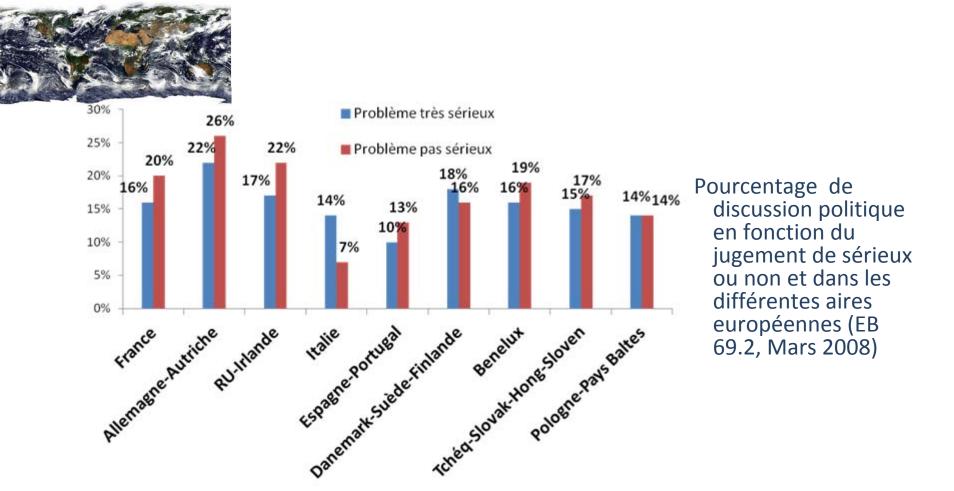


La sur-politisation des climatosceptiques

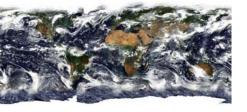


Pourcentage de discussion politique en fonction du jugement de sérieux ou non du changement climatique (EB 69.2, Mars 2008)

- Or le graphique ci-dessus confirme bien les données antérieures : ceux qui ne prennent pas au sérieux le changement climatique (les climato-sceptiques) comptent davantage d'individus qui ne discutent jamais politique, soit 33% au lieu de 26% pour ceux qui le prennent très au sérieux. Toutefois, contrairement au schéma classique, les climato-sceptiques discutent aussi davantage politique : 19% d'entre eux au lieu de 16% de ceux qui prennent le problème très au sérieux.
- Ainsi les climato-sceptiques en 2008, comprennent à la fois plus de citoyens nonpolitisés, comme dans les décennies précédentes, mais aussi davantage désormais de citoyens politisés, ce qui constitue une **anomalie** pour un problème environnemental.



- Pays où la sur-politisation des climato-sceptiques est la plus marquée ?
- D'abord l'Ouest européen, où l'environnementalisme est le plus élevé : France, Allemagne, Royaume-Uni, Benelux.
- Dans les pays d'Europe orientale où le climato-scepticisme est pourtant élevé comme en Pologne et dans les pays baltes, la politisation n'est pas plus forte chez les climatosceptiques.
- Il s'agit là aussi d'une anomalie : on trouve la pénétration des idées nouvelles par le passage du Nord-Ouest, mais cette fois pour les idées anti-écologistes.

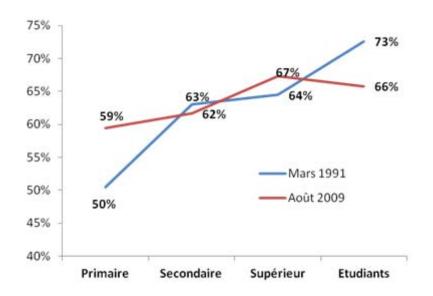


L'élévation du niveau d'éducation des climato-sceptiques

- Dans la période de construction du récit climatique, l'inquiétude est d'autant mieux partagée que le niveau d'études est élevé. Inversement l'absence d'inquiétude ou l'indifférence résident essentiellement dans les catégories les moins diplômées.
- Qu'en est-il aujourd'hui?

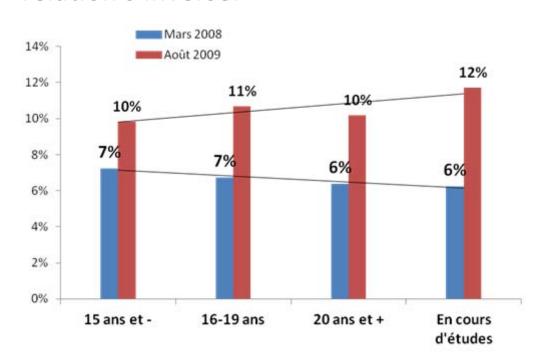


- La relation du souci climatique avec le niveau d'études demeure : comme en 1991, avant la conférence de Rio, les hauts niveaux d'études ont davantage cette inquiétude en 2009, à la veille de Copenhague.
- Toutefois, la relation est beaucoup plus faible : la différence entre les taux des primaires et des étudiants est de seulement 7 points en 2008, au lieu de 23 points en 1991.
- Cet affaiblissement de la relation avec le niveau d'études, traduit simplement la **banalisation** de l'inquiétude climatique qui est beaucoup plus connue aujourd'hui et donc plus familière même dans les catégories les moins diplômées de la population.



Pourcentage d'Européens qui jugent le problème climatique très sérieux en fonction des niveaux d'études. (EB35 Mars 1991 et EB72.1 Août 2009)

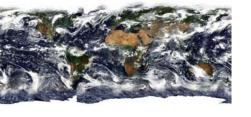
- Mais custout
 - Mais surtout, si le climato-scepticisme progresse partout entre 2008 et 2009, la progression est plus forte chez les plus diplômés et notamment les jeunes en cours d'études.
 - Ainsi ces derniers qui n'étaient que 6% en 2008 à trouver le problème pas sérieux du tout, passent à 12% en 2009, soit le taux le plus élevé.
 - En somme, même si la tendance est faible, il est remarquable que la relation s'inverse.



Pourcentage d'Européens qui jugent le problème climatique pas sérieux en fonction des niveaux d'études. (EB69.2 Mars 2008 et EB72.1 Août 2009)

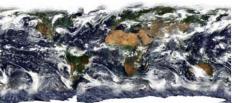


- En définitive, ces anomalies sociodémograhiques montrent que le contre-récit climato-sceptique
 - d'un côté demeure présent dans les catégories sociales les plus marginales,
 - mais de l'autre resurgit dans les catégories plus politisées et plus éduquées, c'est-à-dire celles dont la mobilisation cognitive est la plus forte.
- Cette résurgence ne peut être imputée totalement à la crise économique : par conséquent on peut l'attribuer aussi à l'effet de la controverse dans les médias.
- Désormais les contestataires du climat ne résident plus seulement chez les « perdants » de la société, mais se trouvent aussi chez les leaders d'opinion.

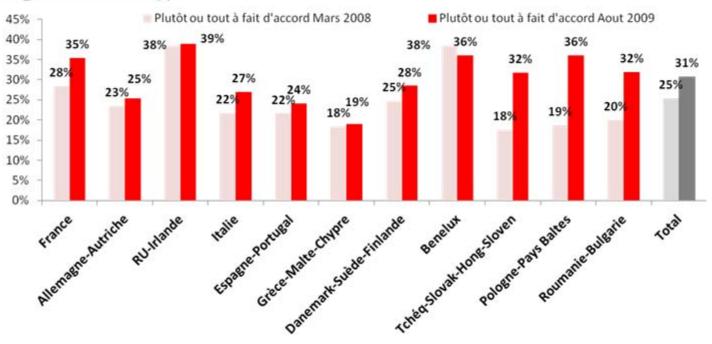


4. Les conséquences sur l'action

Le récit conduit à l'action : il y a une morale de l'histoire, comme pour tous les mythes ou les idéologies. Le renouveau d'un récit concurrent affaiblit la propension à agir individuellement, et l'acceptation des politiques publiques en Europe.



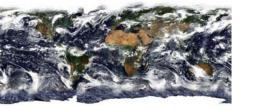
Le sentiment d'impuissance



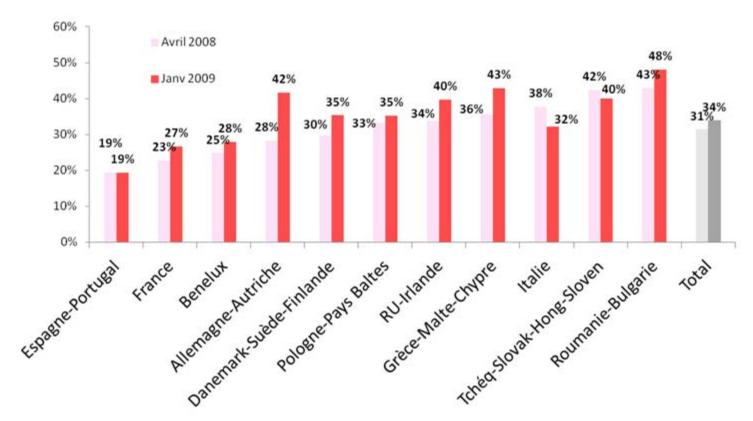
« Le changement climatique est un processus impossible à arrêter, nous n'y pouvons rien »

Pourcentage d'Européens plutôt ou tout à fait d'accord avec cette idée en 2008 et 2009. (EB69.2 et 72.1)

- Le % global des Européens qui pensent que c'est un processus impossible à arrêter a augmenté de 25% à 31% de mars 2008 à aout 2009.
- Ce sentiment d'incapacité d'agir est resté très élevé (entre 35% et 40%) au Royaume-Uni et au Benelux.
- Il est monté fortement en Europe centrale et orientale (plus de 30%)
- Il est monté à 35% aussi en France.
- Il reste bas en Méditerranée orientale et occidentale (autour de 20%)

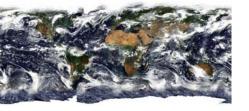


L'inaction



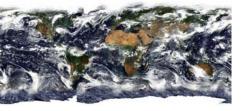
Pourcentage
d'Européens
n'ayant entrepris
aucune action
pour lutter
contre le
changement
climatique en
2008 et 2009
(EB69.2 et 71.1)

 Les Européens qui n'ont entrepris aucune action ont significativement augmenté de 2008 à 2009 (de 31% à 34%), et principalement dans les pays germaniques, nordiques et au Royaume-Uni.



Conclusion

- On peut donc bien déceler l'effet de la controverse climatique chez les citoyens européens aujourd'hui, en plus des effets de la crise économique.
 - Les climato-sceptiques sont davantage politisés
 - Ils possèdent de plus hauts niveaux d'éducation
 - Ils se multiplient d'abord dans les aires du Nord-Ouest de l'Europe.
- Toutefois ils demeurent généralement **très minoritaires** dans la plupart des pays d'Europe.
- Globalement, la propension à agir n'a pas baissé beaucoup en Europe.
- En outre il reste un large fossé entre les représentations écologistes et les pratiques. Ces dernières dépendent beaucoup plus des politiques publiques.
- Toutefois les idées écologistes sont une condition de la légitimité des politiques publiques, et par conséquent à leur acceptabilité.



Fin

Merci de votre attention

Pour en savoir plus :

Mail: <u>Jean-Paul.Bozonnet@iep-grenoble.fr</u>

Site: http://sites.google.com/site/bozonnet

